

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 59 (1921)
Heft: 12

Artikel: Entre nous voisine... : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-216296>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 19 mars 1921. — Entre nous voisine..., *L'Effeuleuse*. — Lo Vilhio Dèvesa : A bré teindu, — L'incoura et la musiqua. — Ainsi parla Malboult, *Jean de la Cerjauilletaz*. — Pour ceux qui l'ont. — C'est comme ça ! J. M. — A l'eau ! porteur d'eau ! S. H. — Le parler vaudois. — FEUILLETON : Berthe Bernard, nouvelle vaudoise inédite, *G. Héritier*. — Le major Davel. — Assoc. des Vaudoises.

Nous avisons les abonnés que les remboursements seront présentés par la poste à fin mars.



ENTRE NOUS VOISINE...

OMME vous le dites, ma voisine, je suis décidée à prendre la vie par le « bon bout », seulement je ne vois pas ce qu'il y a là de coupable ? Vous m'avez lancé cet axiome comme un seau d'eau froide à la tête d'un ami de Bacchus ! Cela parce que je n'abordais pas absolument dans le sens de vos mécomptes ! Si j'ai peut-être manqué de compréhension ou de mesure, je vous prie sincèrement de ne pas m'en vouloir. Rien n'est plus difficile que de conserver son équilibre entre deux extrêmes ! En essayant de vous prouver que vos ennuis domestiques n'avaient pas l'importance que vous leur donnez dans le premier moment d'impatience et de découragement, j'ai peut-être « prêché ». Encore une fois pardonnez-moi en faveur de mon intention qui était de vous rassurer et voyons ensemble, voulez-vous, si l'affaire en litige vaut qu'on lui sacrifice ne fut-ce qu'un moment de bonne humeur. Votre cuisinière vous a donné son congé et votre couturière vous a manqué une robe. C'est évidemment ennuyeux mais plus « vexant », que triste, avouez-le.

Si cette fille vous quitte de gaieté de cœur, c'est apparemment que sa fidélité et l'affection que vous étiez en droit de lui supposer étaient de qualité bien médiocre. De plus, malgré les complications d'un changement voyez dans celui-ci l'occasion de vérifier de près l'état de votre ménage. Il y a de ces choses qu'on ne fait que lorsque la nécessité s'en mêle. Prenez garde cependant que votre entourage, et surtout votre mari, n'en souffre pas. Une bonne huitaine passée au milieu des armoires, près du potager, cela peut faire l'effet d'une salutaire retraite. Et après comme la liberté reconquise vous paraîtra belle, comme cette expérience de « chaîne » vous aura rendue indulgente !

La robe manquée est peut-être plus indigeste. Longtemps elle pèse sur votre coquetterie, longtemps vous garderez une oisive rancune à l'ouvrerie... pourtant si excusable ! Je ferai d'ailleurs de même. Essayons de nous mettre à la place de nos fournisseurs... il y a quelquefois de la maladresse, de l'inattention mais si souvent, aussi, de l'extrême fatigue ! une lassitude que seul l'impérieux besoin de gagner fait surmonter. On n'a pas le courage de re-

fuser l'ouvrage dont le produit aidera à vivre... on le fait mal parce que les doigts usés n'obéissent plus. Est-on si coupable que cela ? S'il n'y avait que ce courage-là qui nous manque jamais, nous serions bien privilégiées !

Vous me reprochez de prendre trop facilement le bon côté des choses. Mais je vous assure que cela ne m'empêche point de faire effort pour les arranger, que cela ne m'empêche point aussi de « grogner » quelquefois ! J'aimerais à mieux mériter votre coup de patte ! Je me souviens d'une amie qui avait, disait-elle, pris l'attitude dans la vie d'être heureuse. A vrai dire, elle n'avait pas pour cela de meilleures raisons que la moyenne des femmes, mais elle avait si bien pris le pli de rechercher l'agrément des circonstances, de se satisfaire du peu qu'il était donné qu'en vérité elle touchait au bonheur. Je n'en suis hélas pas encore là sur le chemin du progrès. Pourtant la petite distance parcourue a suffi pour me faire découvrir la clarté et l'allégresse dont le but est illuminé. J'aimerais vous le montrer.

L'Effeuleuse.

Une grosse caisse disparue. — On lit dans un journal de 1838 :

« Le citoyen D. M., timbawer (sic.) de la Musique de L., prévient la personne qui s'est emparée de la grande caisse de la dite musique dont il est responsable, qu'il sera fort obligé de vouloir bien la lui rendre à (iei l'adresse). »



A BRÉ TEINDU

Non vâi prâo soveint dâi valottets essiyi lâo fooce ein tegneint oquie à bré teindu. Lé z'ons pâovont teni on batéram pè lo bet dâo mandzo; dâi z'autro on paufai; dâi troisimo, on fusi pè lo bet dâo canon, âo bin onna chaula pè na piauta dê devant, et y'en a mimameint que pretein-dont que di gaillâ si pâovont mettre onna seille su lo pliat d'êla man et la teni à bré teindu dézo la golette dâo borni tantquie que le sâi râze.

L'autre dzo qu'on part dê dzouvenêz dzeins désvont de cein, on gaillâ qu'etâi quie, lâo fâ :

— Eh bin, tot cein n'est rein; mè, ye pu teni on bâo à bré teindu pè la quiua.

— On bi caion ! s'on lâi répond; faut avâi mè d'acquouet que tet po cein poâi férê.

— Eh bin, l'est coumeint vo dio, volliâi-vo frémâ po on litre que tigno ion dâi bâo à l'assesseu à bré teindu pè la quiua ?

— Po dou, se te vâo, s'on lulu lâi fâ.

— Eh bin hardi ! allein vâi.

On va à l'étrablio à l'assesseu; lo gaillâ s'ein va derrâi ion dâi bâo, lâi cimpougnâs la quiua et sâ crampouné ein la tereint ein derrâi tantquie que le sâi drâite coumeint on i et son bré assebin, et fâ à z'autro :

— Ora, lo tigno-io à bré teindu, oï âo na ?

Ma fâi, lâ z'autro, ne puront pas deré qu'na, rîziront dê la farça, et cê qu'avâi fréma po lè doa

ltres sâ trovâ coufion coumeint tot et sâ peinsâ, pi adon, que teni et solévâ n'est pas tot à fê lo mémo afférâ, surtot avoué on farceu.

L'INCOURA ET LA MUSIQUA

INCOURA dê Rebâtset amè bin lè fins bocons et ne baillâ pas son drâi âo tsat quand l'est déveron on bon fricot. Onna demeindz que l'avâi fê on tant bio pridzo su la « tempérance » en descent que ne faillâ pas tot metrâ pè lè z'ecouallâ; mâ sâ conteintâ dê pou et vivr' sein étrâ trâo molési po lo medzi. Sa serveinta qu'avâi dza peinsâ dê lâi férê on bon repé po son dinâ, sâ peinsâ autrâmeint quand l'eut oïu cê pridzo, et lâi fe tot bounameint de la soupa âi z'heffetts avoué dâi truffés boulâtés, on bocon dê lard et dê la salarda âo rampon, que cein est portant bo et bon.

Ma fâi quand l'incourâ ve ellia medzaïlle, diabe lo po que fut conteint et démandâ à sa serveinta por-qui le lâi avâi fê on dinâ dinse.

— C'est à causa dê voutro pridzo dê stu matin, se le lâi repond.

— Ah ! ah ! Etêz-vo dza z'âo z'ua allâ vairâ dansi ?

— Oï, monsou l'incourâ.

— Ai-vo vu que la musiqua dansivâ ?

— Oh na !

— Eh bin, mè... su la musiqua.

AINSI PARLA MALBOUT

MUND il pleut, les jours de printemps, à la campagne, j'aime à conduire mes pas vers la forge de Malboult. Le bonhomme m'y accueille sans façon et continue sa besogne tout comme si je n'étais pas là. Il est trop intelligent pour se dépasser en politesses oiseuses. La conversation s'engage entre deux coups de marteau. Il est visiblement satisfait, le maréchal de Poirel: ses monosyllabes sortent sans peine d'un cerveau qui pense. Quelle erreur profonde de croire que seuls les intellectuels sont capables de tenir des discours cohérents. Dans leur genre, les avocats sont des bateleurs : ils jonglent merveilleusement avec les mots et font une impression indélibile sur le badaud des tribunes. Les hommes politiques, qui n'appartiennent pas tous à la basoche, se laissent vite influencer par son voisnage et sont admirables quand ils défendent une juste cause. Faut-il parler des théologiens et des professeurs ! Non ! Quant aux sacrés journalistes ou journalistes sacrés, je passe...

Ainsi va le monde. Malboult, certes, n'est pas un homme terre à terre, malgré ces apparences trompeuses dont nos semblables nous font si souvent victimes. Il appartient à cette jeune génération bien trempée, consciente de ses devoirs, de ses prérogatives surtout et qui se pique de savoir manier la seule controverse possible en ces jours de révolutionnement des idées. Contredire, voilà la pierre de touche ! Rien n'est plus pitoyable que de dire oui et amen à tout. Heureusement, les citoyens se parquent en tribus plus ou moins compactes et diverses comités élaborent des programmes qui servent de fil conducteur. On peut être indifférent à telle ou telle idée qu'ils expriment: on peut même ne pas très bien la comprendre : il suffit qu'elle soit dans le programme, établi par les fortes têtes du parti dans l'intérêt de toute la communauté. Cela dispense d'une étude fouillée. On prêche de